

par Pierre Ducrey, Samuel Verdan et Sylvian Fachard

Introduction

Durant l'année 2003, l'École suisse d'archéologie en Grèce a répété la phase, amorcée en 2002, de pause dans les fouilles. C'est ainsi que les activités de terrain se sont limitées à des sondages dans le temple d'Apollon Daphnéphoros, à l'étude topographique de quelques forteresses du territoire érétrien, à une exploration géophysique dans la région du sanctuaire d'Artémis Amarysia, enfin à l'entretien habituel des secteurs fouillés et ouverts au public. Mais d'autres recherches se sont déroulées tout au long de l'année.

Une partie de l'activité scientifique est reflétée par les publications de la collection Eretria: les volumes XII (N. Mekacher, Matrizengeformte hellenistische Terrakotten et M. Palaczyk – E. Schönenberger, Amphorenstempel. Grabungen 1964–2001), XIII (E. Mango, Das Gymnasion) et XIV (S. Huber, L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométrique et archaïque) sont parus en 2003. L'édition d'un nouveau guide d'Érétie, synthèse sur nos connaissances du site après 40 années de fouilles archéologiques suisses, est prévue pour l'été 2004, année des Jeux olympiques d'Athènes et 40^e anniversaire du début des travaux des archéologues suisses à Érétie.

L'École a eu l'honneur de recevoir les 17 et 18 avril à Érétie le président de la Confédération suisse et Madame Pascal Couchepin. Année après année, l'École est heureuse d'exprimer sa reconnaissance au Service archéologique grec, particulièrement à la 11^e Ephorie des Antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée, à Chalcis, et à ses amis, supporters ou «sponsors», au premier rang desquels figure le Fonds national suisse de la recherche scientifique, ainsi que plusieurs généreux donateurs, dont la Fondation Stavros S. Niarchos, la Fondation de Famille Sandoz, la Loterie Romande, les firmes suisses actives en Grèce, notamment Nestlé Hellas, Novartis, Triumph, les universités suisses, principalement celle de Lausanne, et l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

Les mémoires posthumes de Karl Schefold

Sous le titre «Die Dichtung als Führerin zur klassischen Kunst, Erinnerungen eines Archäologen», Martha Rohde-Liegle, en collaboration avec Dian, Reimar et Bertram Schefold, publie les mémoires posthumes du fondateur de la mission archéologique suisse de Grèce¹. Écrit dans une langue admirable, ce recueil de textes rassemble des souvenirs personnels de l'auteur et des considérations philosophiques ou poétiques sur l'art et la religion antiques. Dominé par une haute spiritualité et par un sens incomparable de l'esthétique, cet ouvrage éclaire l'itinéraire sentimental et intellectuel d'un homme qui a exercé une influence profonde sur la plupart des personnes qui l'ont approché, en particulier les jeunes archéologues d'Érétie entre 1964 et 1976.

Né le 26 janvier 1905 à Heilbronn sur le Neckar et décédé à Bâle le 16 avril 1999, Karl Schefold occupa la chaire d'archéologie classique de l'Université de Bâle. Il est avec Lilly Kahil et Olivier Reverdin à l'origine des fouilles archéologiques suisses d'Érétie. Le lecteur découvrira la personnalité exceptionnelle de Karl Schefold en lisant ses mémoires. On y trouvera notamment le nom de Stefan George, le grand poète allemand du tournant du siècle et sans doute l'un des modèles de Schefold, ou encore celui d'Alexander Schenk Graf von Stauffenberg, poète lui aussi et frère aîné de deux ans de Claus, l'auteur de la tentative avortée de tyrannicide du 20 juillet 1944.

La destinée suisse de Karl Schefold doit tout à son mariage avec Marianne von den Steinen, dont la mère était d'origine juive. La Suisse, et plus particulièrement la ville de Bâle, l'Université et l'Antikenmuseum doivent aux lois racistes du 3^e Reich d'avoir pu servir de lieu d'accueil au couple et à ses trois fils. Le jeune archéologue allemand avait commencé dans le cadre des fouilles allemandes de Larisa sur l'Hermeos et du Deutsches Archäologisches Institut d'Athènes une carrière qui s'annonçait brillante. Les circonstances politiques ont eu pour conséquence qu'elle se prolongea ailleurs, pour le plus grand profit de la Suisse.

Pierre Ducrey

¹ M. Rohde-Liegle, D. Schefold, R. Schefold et B. Schefold (éd.), Karl Schefold. Die Dichtung als Führerin zur klassischen Kunst. Erinnerungen eines Archäologen (2003), illustrations et bibliographie de Karl Schefold hors texte.

*Sondages de contrôle dans le sanctuaire d'Apollon
Daphnéphoros*

L'étude portant sur la documentation des fouilles du sanctuaire d'Apollon², que j'ai effectuée en vue de la publication des vestiges géométriques, avait soulevé plusieurs questions auxquelles seuls des contrôles sur le terrain pouvaient apporter une réponse. Ces travaux ont été réalisés plus tôt que prévu, les autorités archéologiques grecques ayant émis le vœu que les anciennes fouilles soient remblayées au plus vite, pour des raisons de salubrité et de mise en valeur du site.

Une campagne d'investigations a donc eu lieu au mois d'octobre 2003³. Plusieurs sondages, répartis dans le périmètre du temple du 6^e siècle, ont livré des précisions concernant la stratigraphie et les structures des phases géométriques du sanctuaire.

Entre autres découvertes, il faut signaler un foyer, situé devant l'entrée de l'édifice 5⁴. De forme semi-circulaire, il s'apparente aux supports de cuisson qui existent en céramique grossière⁵, mais se trouve quant à lui construit à même le sol, en argile moulée⁶. La structure est fortement rubéfiée par l'action du feu, de même que le sol alentour. Le foyer peut avoir été utilisé dans un cadre domestique, mais il n'est pas exclu non plus qu'il soit à mettre en lien avec le travail du métal, dont on a par ailleurs reconnu les traces dans toute la zone du sanctuaire⁷.

Un puits archaïque constitue la découverte la plus importante de la campagne. Il se trouvait sous la fondation nord-est du stylobate du temple dorique. D'un diamètre intérieur de 60 cm environ et d'une profondeur observée de deux mètres, il a livré un mobilier intéressant: des fragments de tuiles, des ossements, ainsi qu'une abondante céramique parmi laquelle on a compté des dizaines d'hydries miniatures encore entières, semblables à celles qui ont été exhumées en quantité dans l'Aire sacrificielle au nord du sanctuaire d'Apollon⁸. La construction du temple du 6^e siècle a entamé le sommet du puits, ce qui fournit un *terminus ante quem* sûr pour l'abandon de ce dernier. Toutefois, l'étude du matériel devrait nous permettre de préciser quand la structure a été comblée⁹. Nous pensons que son fonctionnement est à mettre en relation avec le temple du 7^e siècle, qui se trouve à proximité immédiate¹⁰. Ce n'est pas la première fois que des hydries miniatures sont récoltées dans le sanctuaire d'Apollon lui-même, mais jamais elles ne l'avaient été en aussi grand nombre et dans un contexte aussi bien défini. Leur présence pose naturellement la question du rapport, sur le plan des pratiques religieuses, entre le sanctuaire et l'Aire sacrificielle qui lui est attenante.

Samuel Verdan

² Rappelons que les archéologues de l'École suisse d'archéologie en Grèce ont mené 19 campagnes de fouille sur ce chantier entre 1964 et 2001.

³ Elle n'a duré que six jours, entre le 20 et le 27 octobre. Je remercie le Service archéologique grec et l'Ephorie des antiquités d'Eubée de nous avoir donné la possibilité de l'effectuer. Ma gratitude va aussi à l'équipe chevronnée dont les compétences m'ont permis de réaliser cette rapide intervention: Anne Kenzelmann Pfyffer, Pascal Simon et Thierry Theurillat.

⁴ Voir le plan publié dans AntK 46, 2003, 93 fig. 1.

⁵ Parallèle dans E. T. H. Brann, *The Athenian Agora VIII. Late Geometric and Protoattic Pottery* (1962) pl. 11 n° 211 et pl. 40 n° 626.

⁶ Diamètre extérieur 25 cm; hauteur 15 cm.

⁷ AntK 45, 2002, 130.

⁸ S. Huber, *Eretria XIV. L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométrique et archaïque* (2003).

⁹ Cette étude n'a pu être menée durant la campagne, faute de temps.

¹⁰ Ce monument est extrêmement mal conservé et par conséquent mal connu. Seul Paul Auberson en a proposé une brève étude: P. Auberson, *Eretria I. Temple d'Apollon Daphnéphoros, Architecture* (1968) 11-15.

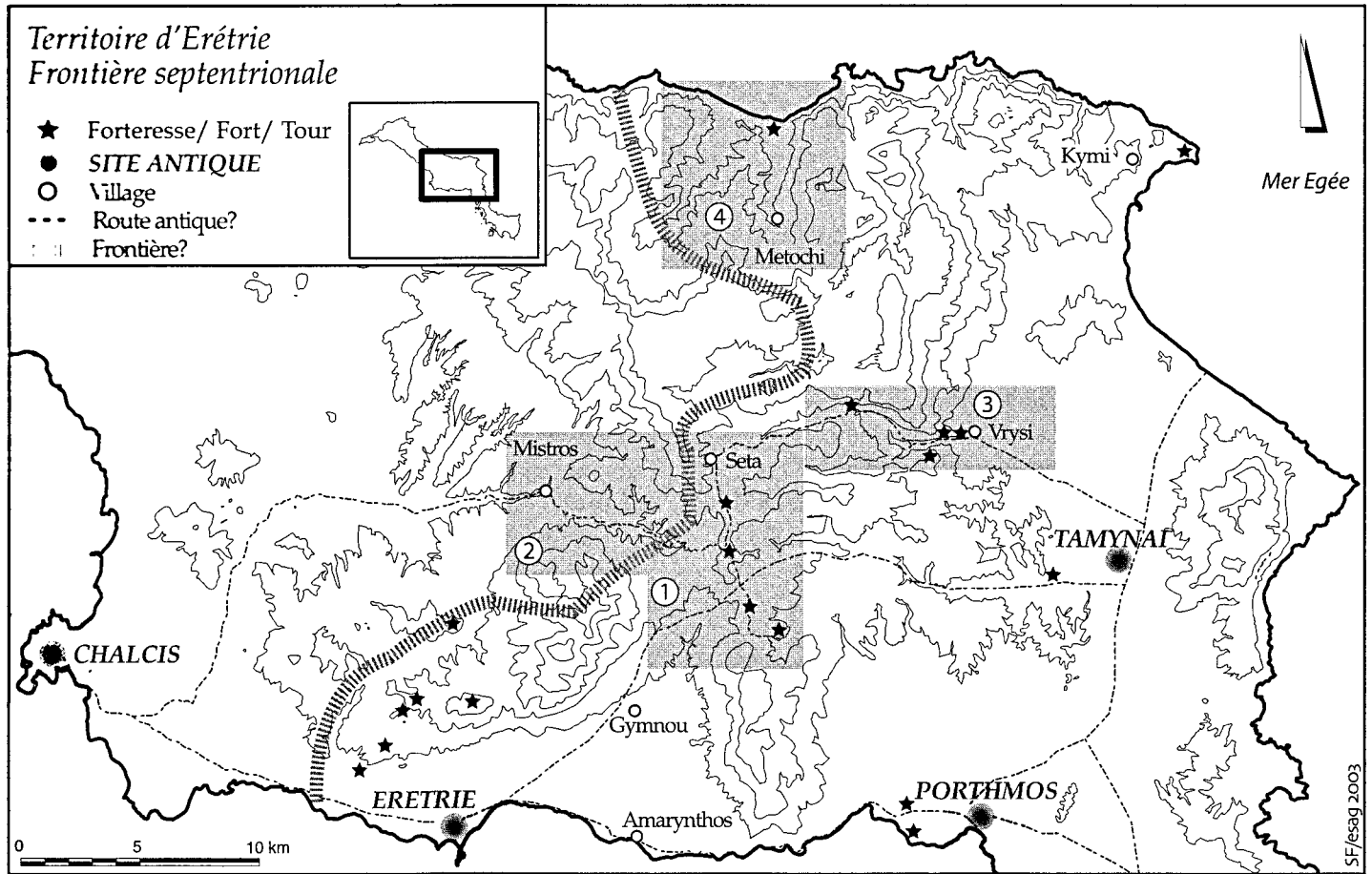


Fig. 1 Carte de l'Eubée centrale. En gris, les zones prospectées en 2003

Etude des forteresses du territoire érétrien

Nous avons pu poursuivre en 2003 notre travail d'exploration et de prospection du territoire érétrien¹¹. Nos efforts se sont concentrés en particulier sur quatre zones du territoire, toutes réparties à proximité de la frontière septentrionale, entre le Mont Olympe et Kymi (fig. 1). Bien que celle-ci reste à trouver et à localiser précisément dans le terrain, nous pensons qu'elle se situait sur la longue ligne de crête comprise entre le col de Gymnou (Sterna) et celui de Seta (fig. 1, zone 1)¹². Il s'agit d'un prolongement montagneux qui s'étend en direction du

Servouni, créant une ligne de crête irrégulière et relativement douce. La vue est marquante, car elle permet de parcourir du regard une grande portion de l'Eubée centrale: Amarnthos et sa plaine au sud, la vallée du Lélante menant à Chalchis à l'ouest, ainsi qu'une partie importante du Mésochoros érétrien à l'est. Rappelons que c'est précisément sur cette ligne de crête, en dessus du village de Parthéni, que fut localisée dès le 19^e siècle une tour orthogonale datant de l'époque classique¹³. Nos recherches sur cette ligne nous ont permis de localiser deux circuits de pierres sèches, occupant deux buttes dominant le paysage. Il s'agit de modestes constructions n'ayant livré que de maigres indices chronologiques; leur situation topographique laisse toutefois transparaître une fonction stratégique importante. A ce stade de notre travail, il reste impossible de leur attribuer une datation et une identité.

¹¹ Notre reconnaissance va à Madame Amalia Karapaschalidou, responsable de l'Ephorie d'Eubée, ainsi qu'au Service archéologique grec. Nous avons pu compter cette année sur l'aide de Delphine Ackermann (Université de Neuchâtel) que nous remercions ici.

¹² Il s'agit là de l'*opinio communis*: S. C. Bakhuizen, *Studies in the Topography of Chalchis on Euboea (A Discussion of the Sources)*. *Chalchidian Studies I* (1985) 127-138; D. Knoepfler, *Argoura: un toponyme eubéen dans la Midienne de Démosthène*, *BCH* 105, 1981, 304-305.

¹³ Knoepfler *op.cit.* 304.

Nous avons ensuite poursuivi nos explorations en direction du territoire de Chalcis en parcourant les environs des villages modernes de Mistros et de Mavropoulos (*fig. 1*, zone 2). Nous cherchions avant tout à localiser le *phourion* découvert par Papavasileiou au début du siècle dernier¹⁴. Si nous avons pu noter l'existence de structures sur deux buttes dominant les villages, ces vestiges sont d'interprétation difficile et ne peuvent être attribués au fortin décrit par l'archéologue grec. La position de Mistros est intéressante, dans la mesure où elle contrôle le trafic entre la vallée du Lélante et le sud de l'Eubée. De nombreux voyageurs anciens ont emprunté cet axe de communication et les tours vénitiennes qui le surveillent attestent de son importance. Notre but était d'explorer les vallons des alentours et principalement ceux menant à la ligne de crête de Sterna. Des sources orales nous avaient confirmé l'existence d'un sentier ou ancien chemin passant au pied de la tour de Mistros et reliant Milaki puis le col de Gymnou décrit plus haut. Malheureusement, la construction d'une route dans les années soixante semble avoir détruit cet axe. Bien que faisant probablement partie du territoire de Chalcis, cette région est intéressante en tant que zone frontalière entre Chalcis et Érétrie¹⁵.

Plus à l'est, nous avons exploré les gorges de Manikia, entre les villages de Seta et de Vrysi (*fig. 1*, zone 3). Denis Knoepfler en avait relevé l'importance comme lieu de passage entre le nord et le sud de l'Eubée dans un mémoire sur Argoura et l'expédition athénienne de 348 menée par Phocion¹⁶. Nous pensons avoir trouvé les traces d'un chemin en partie taillé dans le roc et s'appuyant par

endroits sur d'importants murs de soutènement de pierres sèches, qui pourrait être antique. Le défilé du Kotylaion (si le rapprochement de D. Knoepfler – auquel nous nous rallions – est correct) était surveillé durant la période classique par plusieurs forteresses imposantes. Si les murs classiques de Vrysi/Episkopi, récupérés au Moyen Âge, sont connus depuis fort longtemps¹⁷, un second ensemble fortifié situé à quelques centaines de mètres du premier, au lieu-dit Kastri, a été repéré. Sur la base de l'appareil, l'ensemble peut être daté des deux premiers tiers du 4^e siècle av. J.-C. Les deux forteresses, qui devaient certainement abriter des garnisons, fonctionnaient ensemble dans le but de surveiller le trafic du défilé. Elles sont en contact visuel direct avec un puissant fortin de pierres sèches occupant le sommet du Sarakino-kastro (alt. 509 m), sur les falaises méridionales du défilé¹⁸. Avec ses dimensions considérables (165 × 85 m), c'est la plus large enceinte de pierres sèches du territoire d'Érétrie connue à ce jour. Ce fortin jouit d'une vue panoramique sur le défilé du Kotylaion et les larges vallées centrales du territoire comprises entre Aliveri, Avlonari et Oxyliothos, tout en étant en liaison visuelle directe avec les deux forteresses mentionnées précédemment.

Le dispositif fortifié mis en place par les Érétriens dans la première moitié du 4^e siècle au débouché du défilé du Kotylaion montre les mesures prises par Érétrie pour défendre les principales voies d'accès menant à son territoire, en application des pratiques stratégiques de l'époque.

Depuis nos premières recherches en 2001¹⁹, nous avons ainsi couvert une grande partie de la frontière septentrionale du territoire érétrien, entre Vassiliko/Malakonda et le Mont Olympe et, dans un second temps, de Gymnou à Seta. Notre but est maintenant de poursuivre nos explorations de manière plus poussée en direction de la mer Egée, sur les pentes septentrionales du Dirphys, à

¹⁴ G. A. Papavasileiou, *Prakt* 1909, 206–207.

¹⁵ La région est par ailleurs riche en vestiges antiques: sur la route entre Mistros et Mavropoulos, découverte d'une nécropole mycénienne, LH III b–c (E. Tsirivakos, *AAA* 2, 1969, 30–31). À proximité de Mistros, la grotte de Drakospilia, située sur une des crêtes du Mont Olympe à environ 950 m d'altitude, a révélé, outre des vestiges préhistoriques, dix lécythes et trois lampes à huile du 4^e siècle av. J.-C., ainsi qu'une figurine de terre cuite d'enfant. Selon A. Sampson, il semblerait que la grotte ait été utilisée comme lieu d'ensevelissement ou de culte (*ADelt* 30 B, 1975, 153). Mentionnons enfin la découverte d'une nécropole romaine à Mistros (*ADelt* 29 B, 1973–4, 491).

¹⁶ Knoepfler *op.cit.* (note 12) 301–306.

¹⁷ Voir en dernier lieu K. Reber, *Unbekanntes Euböa*, *AW* 32, 2001, 454–455 et fig. 9–10.

¹⁸ Découvert par Th. Skouras, *Οχυρώσεις στην Εύβοια*, *Archeion Euboikon Meleton* 20, 1975, 346.

¹⁹ S. Fachard, *Deux forteresses du territoire érétrien*, *AntK* 46, 2003, 94.

l'ouest de Kymi (fig. 1, zone 4)²⁰. Il s'agit d'une région peu peuplée et surtout fort peu connue des archéologues. Deux vallées encaissées se dessinent dans ce contexte montagneux: Metochi et Stropones. S'ouvrant sur l'Egée, elles offrent les deux seuls points de mouillage sur cette partie de la côte égéenne de l'Eubée. La localisation du dème érétrien de Péraia dans cette région, avancée par D. Knoepfler, nous paraît séduisante, mais l'attribution de ce terroir à l'une des deux grandes cités eubéennes demeure problématique²¹. Quelques incursions nous ont permis d'approfondir la question, puisque nous avons repéré des restes de fortification sur une colline dominant le petit golfe de Metochi (pl. 12, 1). Il s'agit certainement des restes du *phourion* décrit par Papavasileiou²². La mention de blocs «quadrangulaires» correspond aux maigres restes d'appareil enfouis dans la végétation que nous avons pu relever. En revanche, il a été impossible de repérer les tours et les portes, dont l'existence avait été suggérée par l'archéologue grec²³. Rappelons encore que ce dernier avait découvert sur place cinq chapiteaux de colonnes, ainsi que le fragment en marbre d'un torse d'éphèbe. A. Sampson releva de la céramique classique et hellénistique, mais aussi une grande quantité de tuiles, autant de signes qui démontreraient selon lui un habitat dense dans la région²⁴. Nous ne pouvons nous prononcer encore sur l'identité de ce point fortifié, dont les vestiges attestent de son importance; les recherches futures dans les environs seront déterminantes. Mais nous pouvons néanmoins suggérer l'existence d'un centre de dème côtier, fortifié au 4^e siècle av. J.-C., et tirant ses ressources

de la riche vallée de Metochi. Les indices archéologiques réunis en font un candidat probable pour le dème de Péraia²⁵.

Prospection géophysique à Amarynthos

Depuis 1969, Denis Knoepfler tente de déterminer l'emplacement possible de l'Artémision d'Amarynthos, qui n'a toujours pas été localisé²⁶. L'Ecole a obtenu les autorisations nécessaires pour conduire dans l'une des régions où l'on suppose l'emplacement du sanctuaire une première campagne de prospection géophysique, qui eut lieu du 3 au 19 septembre. L'équipe était composée de Denis Knoepfler, Pierre Gex (Institut de géophysique de l'Université de Lausanne) et Sylvian Fachard. L'Ecole remercie le maire d'Amarynthos, M. I. Manoussos, pour son soutien, qui s'est révélé très précieux.

Plus de 120 terrains ont été prospectés; les mesures de conductivité (EM 31) prises sur l'ensemble de ces terrains (plus de 8000 stations) devront être traitées et analysées. Des cartes seront établies dans le but de proposer un aperçu concret des résultats.

Plusieurs blocs d'architecture ont été repérés, décrits et photographiés; la céramique de surface a été dessinée et étudiée sur place²⁷. En outre, nous nous sommes familiarisés avec le contexte géologique et géomorphologique de la vallée de l'ancien Erasinos. Cette dernière représente un riche terroir agricole, qui fut probablement exploitée depuis la période mycénienne jusqu'à nos jours. Elle fait la prospérité de la plaine érétienne.

²⁰ Nous avons examiné l'enceinte fortifiée de pierres sèches du Cap Chilli, dont la vue domine cette partie de l'Egée jusqu'à Skyros. Elle pourrait dater du 4^e siècle (L. H. Sackett – V. Hankey – R. J. Howell, *Prehistoric Euboea. Contributions towards a Survey*, BSA 61, 1966, 76).

²¹ D. Knoepfler, *Le territoire d'Érétie et l'organisation politique de la cité (dèmoi, chôroi, phylai)*, in: M. H. Hansen (éd.), *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community* (1997) 97, 388–389 et 400–402.

²² *Prakt* 1902, 71–72.

²³ Ce site a été fortement perturbé par la construction d'un bâtiment moderne ainsi que par des travaux de terrassement à l'ouest.

²⁴ AAA 3, 1988–89, 181.

²⁵ D. Knoepfler souligne le caractère isolé de cette région, coupée du territoire chalcidien par le massif du Dirphys et difficile d'accès par Kymi en territoire érétien. Nous voudrions proposer ici une autre «route»: depuis le haut de la vallée de Metochi, il est possible de gagner les villages de Seta – distant d'environ 10 km à vol d'oiseau en passant par les lieux-dits de Katavothra et d'Ammoudiotissa – et de Manikia (9 km en passant à l'est de Skoteïni). Ces deux points d'entrée en territoire érétien (cf. *supra*) sont bien plus proches de Metochi que ne l'est Kymi.

²⁶ Voir D. Knoepfler, *Sur les traces de l'Artémision d'Amarynthos près d'Érétie*, *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 1988, 382–421.

²⁷ Nous remercions Judith Jenny (Université de Lausanne) pour son aide.

Les premiers résultats nous conduisent à solliciter une autorisation pour une seconde campagne de prospection géophysique en 2004, dans le but d'agrandir la zone de recherche, mais également de vérifier les mesures prises en septembre 2003.

Sylvian Fachard

Prof. Pierre Ducrey
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
Université de Lausanne
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
BFSH 2
CH-1015 Lausanne

Pierre.Ducrey@iasa.unil.ch

Samuel Verdan
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
nadrevs@yahoo.com

Sylvian Fachard
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
Odos Skaramanga 4 b
GR-10433 Athènes
Sylvian.Fachard@iasa.unil.ch

LISTE DES PLANCHES

Pl. 12, 1 Eubée: le site de Metochi dominant la baie (au centre).
Phot. ESAG (S. Fachard).

LISTE DES FIGURES

Fig. 1 Carte de l'Eubée centrale, avec Érétrie et son territoire. Dessin ESAG (S. Fachard).



1



2



4



3